

sa solidarité avec ces deux camarades frappés, non pas pour des raisons disciplinaires, mais pour des raisons politiques.

Mais pourquoi, pour quelles raisons de ~~suprême~~ tactique politique, la Direction du Parti, qui a annoncé l'exclusion à grand fracas, cache-t-elle la mesure de réintégration ?

Le silence de « l'Humanité »

Depuis trois semaines, des événements d'une portée historique considérable se développent en U.R.S.S. De tous ces événements, l'organe central de notre Parti ne « sait » rien, et ne veut rien savoir. Tout ce qui se rapporte aux Sports, à l'Aviation, et aux procès sensationnels est abondamment commenté dans l'*Humanité*, mais sur les causes des événements qui plongent dans l'inquiétude des milliers de prolétaires : Silence ! Deux ou trois articles d'injures à l'adresse de l'Opposition. Ni faits ni documents : des injures ! Ce sont les nouvelles méthodes d'information. Le 16 novembre, on publie la résolution du Comité Central du Parti russe, et l'*Humanité* écrit : « Lors de son récent Comité Central, le Parti communiste français a approuvé pleinement l'exclusion de Trotsky et de Zinoviev du Comité Central du Parti russe. A la nouvelle de leur exclusion des rangs du parti bolcheviste, il sera unanime à approuver également les ultimes sanctions prises contre eux ».

L'*Humanité* a certainement raison. Le Comité Central approuve tout ce qu'on veut, sans réflexion, sans analyse, et sans souci des faits. Les faits, les documents, l'analyse politique, à quoi bon ? A la place des faits, la légende du « trotskysme ». Et, sous le couvert de cette légende, on amène le Parti pour lui faire accepter toutes les infâmies.

Le prétendu silence du Parti

On prétend déjà que le Parti, unanime derrière sa Direction, approuve d'enthousiasme l'exclusion de Trotsky et de Zinoviev, et de centaines de vieux bolcheviks.

On publiera même certaines résolutions « spontanées » émanant de la base. Mais ce qu'on se gardera bien de publier, ce sont les résolutions s'élevant violemment contre ces exclusions. A titre d'exemples, et pour qu'on juge de l'« unanimité » qui règne dans le Parti, nous publions les résolutions suivantes, la première adoptée à l'unanimité moins une voix dans une cellule de la Région Parisienne :

« La Cellule proteste avec indignation contre l'exclusion de Trotsky, de Zinoviev et de centaines de vieux bolcheviks chassés du Parti après des provocations et des persécutions inouïes. La Cellule affirme son entière solidarité avec les exclus et déclare n'attacher aucune valeur à ces mesures disciplinaires prises par la bureaucratie. Elle dénonce devant le Parti le néfaste régime du Parti russe, où la fraction dirigeante étouffe la voix des ouvriers. »

Dans l'autre résolution, les membres de la cellule se solidarisent entièrement « avec tous

les membres de l'Opposition Russe exclus du Parti Communiste ».

Un Comité central 100 0/0

Le dernier Comité Central du Parti français qui s'est tenu les 8, 9 et 10 novembre, a été une Assemblée triée sur le volet. Les oppositionnels en furent purement et simplement écartés.

Voici de quelle façon : les convocations ne furent envoyées aux gêneurs que quelques heures avant la réunion. Ceux qui étaient absents de leur domicile furent donc mis dans l'impossibilité de venir, et se trouvèrent éliminés en fait. Quant aux autres, aucune indication ne leur fut donnée qui leur permit de trouver le lieu de la réunion. C'est ainsi que l'on obtint l'exclusion de Treint, en son absence, et en l'absence des oppositionnels.

Le cas de Béorg est encore plus singulier. Ce camarade (le seul membre du Comité Central travaillant à l'usine) ne fut même pas convoqué. A ses demandes de renseignements, on répondit d'abord qu'il n'y avait pas de Comité Central. Puis, sur son insistance, on avoua ne l'avoir pas convoqué parce qu'il était déferé à la Commission de Contrôle. Or, c'est sur sa propre demande et pour faire justice d'accusations colportées contre lui, que Béorg devait passer devant la Commission de Contrôle ! ... Et voilà un C. C. 100 pour cent !

Entre camarades

Ce premier numéro de *Contre le Courant* a été rédigé et imprimé en toute hâte, au rythme même des graves événements qui ont motivé sa parution. Qu'on veuille bien en tenir compte et nous faire crédit, nous ferons mieux dans l'avenir, nous ferons un organe utile au mouvement ouvrier.

Pour cela, il faut nous aider. *Contre le Courant* est fondé par des camarades du Parti, mais il n'est pas l'organe de quelques-uns, il appartient à tous.

Tous ceux qui sont liés au mouvement communiste et qui comprennent la gravité des événements, tous ceux-là doivent nous soutenir, nous transmettre leurs suggestions, collaborer avec nous. Que les camarades nous écrivent, nous envoient des renseignements, des faits et des articles, qu'ils nous posent des questions. Avec nous, ils redresseront notre Parti ; avec nous, ils serviront la classe ouvrière dans sa lutte.

Naturellement, nous demandons aussi un concours financier. Nous sommes résolus à tenir, mais il faut nous aider. Il faut faire des abonnements. Le prix des abonnements indiqué à notre première page représente à peine nos débours ; nous l'avons fixé très bas pour mettre notre organe à la portée de tous, mais ceux qui le peuvent doivent faire plus, et nous aider ainsi à combler le déficit ; ils doivent envoyer un abonnement de soutien de 100 francs.

Il faut répandre *Contre le Courant*. Il ne faut pas attendre pour le faire ; les événements, eux, n'attendent pas ; nous agirons sur eux dans la mesure où nos amis travailleront à diffuser notre organe.

Contre le Courant paraîtra, en principe, au moins une fois par mois, mais en fait il paraîtra plus souvent ; les événements accéléreront sa périodicité chaque fois que ce sera nécessaire.

Mettons-nous à l'œuvre tous ensemble sans délai.

Le COMITÉ DE REDACTION

Lucie Colliard. — Maria Cotton. — Delfosse. — Delsol. — René Dionnet. — Marcel Hasfeld. — André Juin. — Fernand Lorient. — Magdeleine Marx. — Moëss. — Maurice Paz. — Marcel Roy.